

Table des matières

1. Introduction	3
2. Lien entre conflits et motivation	4
2.1 Quelles sont les origines des conflits?	4
2.2 La motivation des élèves: un élément complexe mais essentiel pour les apprentissages! ...	6
2.3 La motivation des enseignants: une nécessité, mais pas une évidence!	8
2.4 Quels liens entre motivation et disciplines scolaires?	10
3. Les cours d'allemand, une situation conflictuelle, quels impacts sur la motivation?	11
3.1 L'enseignement de l'allemand: quelle image chez les élèves?.....	12
3.2 Comment faire pour éviter les conflits liés à l'allemand?.....	14
3.3 Redorer l'image de l'allemand: limites de l'enseignant.....	17
4. Conclusion.....	18
5. Bibliographie.....	20

1. Introduction

Dans ce travail, nous allons nous intéresser à la question des liens entre le manque de motivation des élèves pour l'allemand au secondaire II et les conflits que l'enseignement de cette matière peut générer. Nous avons choisi ce thème car nous sommes tous deux de futurs enseignants d'allemand et nous sommes conscients que cette thématique nous accompagnera toute notre vie professionnelle. La deuxième raison qui nous a poussé à aborder ce sujet est que le problème est connu de tous et souvent discuté publiquement, néanmoins personne, à notre connaissance, a essayé de l'aborder dans un travail scientifique. En effet, cette question n'est que très peu évoquée dans la littérature scientifique pourtant la réputation de cette belle langue est décidément mauvaise dans la partie romande de notre pays, comme nous allons le décrire, chiffres à l'appui. Nous avons décidé d'aborder notre sujet sous trois angles différents; d'une part, nous avons pu mobiliser les ouvrages scientifiques, qui traitent de la question de la motivation et des conflits en classe. De plus, une étude a été faite pour illustrer, entre autres, le succès de l'enseignement des langues secondes et de l'anglais auprès des jeunes Suisses. Un autre support de notre travail est constitué par des articles de journaux, qui, bien que moins sérieux que les premières sources, reflètent différents courants dans notre société et permettent d'observer l'image de l'enseignement de l'allemand véhiculée par ceux-ci. Ce travail est également agrémenté de nos expériences personnelles et de nos avis sur les questions formulées tout au long de notre travail.

Notre travail est divisé en deux grands axes. Nous allons commencer par exposer les liens entre conflits et motivation d'une manière générale. Les ouvrages dédiés à la pédagogie vont nous permettre de mieux cerner ce qu'est un conflit pour finalement nous poser la question des origines des conflits. Nous sommes rapidement venus au constat qu'ils sont souvent liés à un manque de motivation. C'est justement cette motivation qui constitue la pierre angulaire de notre travail et nous semble être un point essentiel pour éviter ou apaiser les conflits en classe. La deuxième partie est consacrée aux conflits en classe liés à la branche de l'allemand. Nous allons d'abord, à l'aide d'une étude effectuée au niveau national, essayer de mieux cerner l'image que les jeunes romands ont de l'allemand. Nous allons par la suite tenter de donner une réponse à la question: comment peut-on éviter les conflits liés à l'allemand? Puis, nous allons décrire comment la motivation des élèves et des enseignants peut y apporter des réponses. Nous allons conclure sur les limites de l'enseignant dans ses efforts pour une meilleure appréciation de sa branche, sujet qui nous paraît important, car l'enseignant n'est pas

une source d'énergie et de motivation inépuisable.

2. Lien entre conflits et motivation

Les liens qu'entretiennent les élèves avec une branche et l'enseignant de celle-ci conditionneraient fortement les résultats des apprenants. En effet, le rapport des élèves avec une branche peut être à l'origine de toute une palette de réactions, ressentis et préjugés. Pour qualifier le rapport entre les apprenants et une branche, les concepts de conflit et de motivation sont fondamentaux. Avant de se consacrer aux spécificités du lien qu'entretiennent les élèves romands avec l'allemand, il convient donc de s'intéresser à ces deux notions clés. Cette première partie de notre travail permet de mettre en évidence le lien entre conflit et motivation dans les divers rapports au savoir qu'ont les apprenants. Dans un premier temps, nous allons nous pencher sur les diverses origines des conflits en classe. Le deuxième point de ce chapitre met en lumière les divers aspects de la motivation des élèves et leur importance dans l'apprentissage des savoirs. Il convient ici de différencier deux types de motivation, d'une part la motivation intrinsèque, et d'autre part, la motivation extrinsèque, deux types de motivation qui caractérisent deux types de rapport au savoir très différents. Bien souvent dans les ouvrages pédagogiques, il est question de motiver les élèves, un aspect parfois négligé, mais tout aussi important à nos yeux, est la motivation des enseignants. Une motivation qui, à notre avis, est une nécessité qui pourtant est bien loin de la réalité de nos salles des maîtres. Le dernier point de cette première partie cherche à mettre en lien conflits en classe, motivation des élèves et des enseignants par rapport à une branche spécifique. Ceci afin d'analyser l'influence que peut avoir la branche sur le comportement des apprenants. Une matière scolaire véhiculant toujours une image, se pose alors la question de l'impact de cette dernière sur les apprentissages des élèves. Une question qu'il s'agira de traiter de manière générale afin de poser le cadre pour la deuxième partie de ce travail dans laquelle nous allons nous consacrer à l'analyse des spécificités de la branche allemand qui, en Suisse romande, possède une place et une réputation particulière.

2.1 Quelles sont les origines des conflits?

Les conflits peuvent être de nature très différentes, nous avons retenu pour ce travail, la définition qui nous semblait la plus pertinente concernant notre problématique, celle de Buchs & Butera (2004:239) «les conflits peuvent être définis comme l'existence d'activités incompatibles». Cette définition semble assez large au premier abord, mais contrairement à

d'autres auteurs, ils n'évoquent pas l'opposition entre deux personnes physiques, mais parlent d'une incompatibilité entre deux activités. Dans notre travail, nous cherchons à analyser la réticence à l'apprentissage que peut provoquer une branche chez un élève. Une réticence qui est ressentie par l'élève comme une incompatibilité avec les contenus d'une discipline scolaire qui peut être à l'origine de conflits. Quels types de conflits peuvent émerger d'une telle situation? Pour répondre à cette question, il convient de rapidement décrire les divers types de conflits que l'on rencontre dans nos salles de classe.

Selon Buchs & Butera, il existe quatre grandes catégories de conflits que l'on peut identifier dans les classes. La première catégorie est composée des conflits développementaux. Il s'agit de conflits liés au développement cognitif de l'adolescent (ou de l'enfant). Lors de son développement, l'adolescent subit un bouleversement de son équilibre psycho-social par la naissance de nouveaux désirs et besoins auxquels son environnement actuel ne permet pas de répondre. Il en résulte des conflits qui vont permettre à l'adolescent de se développer et de devenir plus autonome grâce à ses confrontations avec une personne ou son environnement.

Le deuxième type de conflits concerne les conflits conceptuels. Ces derniers désignent «Une incompatibilité entre différentes idées simultanées qu'une personne a en tête, ou une opposition entre de nouvelles informations et les anciennes» (Buchs & Butera 2004:239). Il s'agit de conflits qui peuvent apparaître lorsque les élèves sont amenés à abandonner leurs anciens concepts pour en intégrer de nouveaux. Ou lorsque certaines idées transmises par l'enseignant créent chez l'élève une opposition avec d'autres idées déjà ancrées dans son esprit.

Cette catégorie de conflits est très proche du troisième type de conflits, la controverse intellectuelle. Concernant cette dernière, il s'agit des situations conflictuelles qui naissent lorsqu'il y a divergence des idées entre deux personnes. Lorsque deux personnes avec des idées incompatibles sont amenées à travailler ensemble ou doivent trouver un accord, d'importants conflits peuvent apparaître (Johnson & Johnson 1995). La dernière catégorie de conflits qu'il convient de décrire ici est celle des conflits d'intérêts. Ce type de conflit apparaît dans des situations où les intérêts de deux personnes se croisent. Lorsque dans une situation «les tentatives d'une personne pour maximiser ses désirs et ses bénéfices gênent, bloquent ou interfèrent avec les tentatives d'une autre [...]» (Buchs & Butera 2004:239). Ceci peut se produire quand un élève monopolise l'attention de l'enseignant par une grande quantité de

questions au dépend des autres élèves qui se sentent lésés car ils n'ont pas la possibilité d'interroger l'enseignant.

Ces quatre types de conflits se rencontrent, indépendamment des disciplines enseignées, et font partie d'un des aspects clés de l'enseignement, la gestion de classe. La majorité des auteurs proposent des pistes d'actions telles que la médiation (Buchs & Butera 20014) les cahiers de réconciliation ou des actions plus ciblées (Rey 2009)¹. Dans ce travail, nous ne nous consacrons pas aux diverses possibilités de résolution de ces types de conflits, mais nous avons pour objectif de mettre en évidence que les origines de ces conflits peuvent être une conséquence de la relation qu'entretiennent les élèves avec une discipline qui, en Suisse romande, possède un statut et une image particulière, l'allemand. Nous estimons que la motivation est un élément clé pour prévenir les conflits en classe et améliorer les résultats scolaires des apprenants principalement au secondaire II où les intérêts personnels des élèves se développent d'avantage.

2.2 La motivation des élèves: un élément complexe mais essentiel pour les apprentissages!

La motivation est intimement liée aux résultats scolaires des apprenants. Il s'agit là d'un phénomène sur lequel les professeurs, autant que les élèves, s'accordent. Tous deux perçoivent la motivation comme un élément fondamental de la réussite scolaire (Lieury & Fenouillet 2006). Il s'agit ici, dans un premier temps, de définir le sens de ce concept complexe qu'est la motivation. Ensuite, nous nous attarderons sur les différentes composantes de la motivation qui nous paraissent significatives pour ce travail. En effet, en vue de l'envergure du thème de la motivation scolaire, nous allons nous limiter aux composantes qui nous permettront, dans la deuxième partie de ce travail, d'analyser les impacts motivationnels en lien avec une discipline, celle de l'allemand.

Il existe une multitude de définitions de la motivation, en fonction du contexte dans laquelle ce concept est employé. Pour notre travail, nous avons retenu celle de Tardif (1992:91): «La motivation scolaire est essentiellement définie comme l'engagement, la participation et la persistance de l'élève dans une tâche». La motivation d'un apprenant peut donc être décrite

¹ L'auteur propose diverses pistes d'action pour permettre aux enseignants novices d'obtenir d'avantage d'autorité et de discipline tout en cherchant à comprendre, analyser et réadapter ses pratiques aux besoins des élèves.

comme une posture de la part de l'apprenant par rapport à une tâche qui lui a été attribuée. Une posture qui se caractérise par diverses façons de se comporter face à cette tâche. Ajoutons à cela que la tâche s'inscrit dans une discipline scolaire et qu'idéalement elle a pour but d'atteindre un objectif porteur de sens pour l'acquisition d'un savoir de cette discipline. L'engagement, la participation et la persistance dans l'accomplissement de la tâche sont les indicateurs qui permettent de mesurer la motivation. Cette dernière est constituée par une multitude de composantes et possède bien des facettes. Ainsi, la motivation peut se différencier en deux types distincts, la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque. Le premier type correspond aux intérêts spontanés d'une personne pour une tâche: l'activité à elle seule apporte satisfaction sans besoin de récompense externe pour inciter à effectuer la tâche (Vianin 2006:29). Dans ce cas de figure, l'apprenant est motivé pour la tâche, celle-ci se suffit à elle-même en termes de motivation et de récompense. C'est le cas de figure idéal pour un enseignant, car dans ce cas de figure, il ne fait office que de coach qui a le rôle de soutenir l'apprenant dans la réalisation de l'activité, la source de motivation étant interne à l'élève. Le cas de figure plus fréquent est celui où l'enseignant a le rôle d'inciter les élèves à effectuer une tâche, dès lors il devient la source de motivation par ses interventions (renforcements, récompenses et feedbacks). Dans ce cas de figure la motivation est de type extrinsèque. Gagné & Deci (2005:334) en donnent la définition suivante: «When externally regulated, people act with the intention of obtaining a desired consequence or avoiding an undesired one, so they are energized into action only when the action is instrumental to those ends». Le risque principal avec ce type de motivation est que les apprenants se trouvent facilement détournés de la tâche et se focalisent sur la récompense ou la punition ainsi l'objet d'apprentissage n'est plus signifiant à leurs yeux. Certains auteurs évoquent également un troisième type de «motivation»; l'amotivation qui se caractérise par une absence totale de motivation, car l'apprenant ne perçoit plus de lien entre ses actions et les résultats obtenus (Vianin 2006:31).

Dans la même optique, il est possible de distinguer la motivation positive de la motivation négative. Dans le premier cas de figure, l'apprenant cherche à réaliser une action ou une performance dans l'optique de la réussir, il a un sentiment qu'il est capable de l'accomplir avec succès. Un sujet qui agit par peur ou pour éviter une punition (ou un autre événement désagréable) et qui craint l'échec se situe dans la motivation négative. Ces deux composantes de la motivation sont fortement liées à un autre phénomène important, celui de l'attribution causale. En effet, les sujets qui se situent dans la motivation positive attribuent leurs résultats

(positifs ou négatifs) à leurs capacités et leur intensité de travail. Les sujets qui se situent dans une motivation négative attribuent plus facilement leurs résultats au hasard ou estiment qu'ils n'ont pas les capacités intellectuelles pour réussir. La manière dont les apprenants perçoivent les causes de leurs réussites ou difficultés joue un rôle primordial pour la motivation. Il est, dès lors, très important que les élèves attribuent leurs résultats à leurs propres capacités développées en classe et non à des éléments aléatoires comme le hasard ou d'éventuelles prédispositions héréditaires, ce qui s'observe couramment, en particulier en lien avec certaines branches, mais nous reviendrons sur ce point plus tard.

Les jugements que portent les élèves sur les raisons de leurs résultats scolaires sont fortement influencés par des idées véhiculées par leur entourage, les enseignants y compris. Les apprenants construisent ainsi des croyances qui peuvent avoir pour conséquence une perte du sentiment de contrôlabilité de leurs résultats (Vianin 2006:39). Ce que Gagné & Deci (2005:333-34) appellent «Self-determination» influe fortement sur la motivation des élèves, dans les cas où celle-ci est très faible, les apprenants risquent d'être victimes de ce que Vianin (2006:41) qualifie de «résignation apprise» ou d'«impuissance acquise». Des élèves qui se trouvent dans cette situation développent, au fur et à mesure des échecs, la croyance qu'ils n'ont pas les capacités intellectuelles pour réussir. Dès lors, ils perdent tout sentiment de contrôle de leurs résultats et par conséquent toute motivation, bien que cette léthargie ne soit pas un trait de caractère ou de leur personnalité. Par contre, comme le montrent Gagné & Deci (2005:336), les apprenants qui ont une autodétermination élevée ont une motivation plus grande et tendent à être plus autonomes dans leurs apprentissages ce qui s'avère être favorable en termes de réussite scolaire.

2.3 La motivation des enseignants: une nécessité, mais pas une évidence!

Autant les travaux concernant la motivation des élèves sont fréquents, autant ceux concernant la motivation des enseignants sont rares. En effet, la motivation comme élément fondamental de l'enseignement et de notre système éducatif est au centre de nombreux travaux récents, mais la question «comment motiver ou maintenir la motivation des enseignants» est, à nos yeux, d'une importance tout aussi grande. Ceci d'autant plus lorsque l'on tend l'oreille en salle des maîtres ou encore si l'on jette un œil aux nombreux articles de journaux qui exposent le nombre croissant de burn-out dans les métiers liés à l'éducation! Seul un enseignant en bonne santé peut être performant, motivé et passionné par son travail. La motivation est, à

notre avis, une nécessité pour tout enseignant afin qu'il puisse lui-même concevoir des cours motivants pour ses élèves.

Dans cette partie, nous n'allons pas revenir sur l'ensemble des aspects motivationnels qui influencent les enseignants tels que les aspects financiers ou encore l'image du métier d'enseignant car ces aspects ne sont pas pertinents dans le cadre de ce travail. La motivation des enseignants peut être catégorisée en motivation extrinsèque et intrinsèque. Les principales motivations extrinsèques étant le salaire et la reconnaissance sociale (Lallez 1995:8), nous allons nous focaliser sur les motivations intrinsèques des enseignants. Un enseignant passionné par sa matière, qui possède donc une motivation intrinsèque à son enseignement, est plus facilement en mesure de créer la motivation chez les apprenants. De même, un enseignant qui entretient de bonnes relations pédagogiques avec ses élèves sera plus facilement à même de transmettre sa motivation à ses élèves. La motivation de l'enseignant dépend fortement de sa relation au travail. Celle-ci s'articule autour des trois pôles suivants; les relations pédagogiques, les objets d'apprentissages et les relations institutionnelles. En ce qui concerne les relations pédagogiques, une source de motivation pour l'enseignant peut venir de l'intérêt qu'il porte à ses élèves. Au secondaire II, ce contact est possible et peut être une source importante de motivation pour l'enseignant. En cas de difficultés relationnelles avec les élèves, la mise en place de stratégies pour tenter d'améliorer la situation peut également être une source de motivation, le défi d'une classe difficile ayant un côté motivationnel du point de vue pédagogique. Mais en cas d'échec, l'effet peut être à l'opposé et être très démotivant pour l'enseignant.

Les objets d'apprentissage peuvent également être une source de motivation pour les enseignants. Une certaine liberté des plans d'étude permet également aux enseignants de continuellement modifier leurs cours et génère ainsi la motivation des enseignants de chercher de nouveaux sujets ou de nouveaux moyens d'enseignement. Un cadrage trop important des contenus d'enseignement a une influence très négative sur la motivation des enseignants, «De l'enseignant le plus motivé, on ne peut s'attendre à ce qu'il continue de l'être au plus haut niveau si on ne lui donne pas les moyens d'accorder comme il faut son désir d'enseigner à ses actes d'enseignement, ceux-ci comblant au mieux celui-là» (Lallez 1995:16). Le travail par filière peut également être un facteur motivationnel pour un enseignant, le travail par groupe et l'établissement en commun de séquences d'enseignement étant passionnant et valorisant à la fois tout en créant des liens entre les enseignants. Cependant, les éléments exposés ci-

dessus dépendent fortement de la personnalité de chaque enseignant. Tous ces facteurs illustrent bien que les enseignants conservent, développent ou redéveloppent leur motivation, un cadre de travail stimulant ainsi qu'une relation saine avec le métier sont une nécessité.

2.4 Quels liens entre motivation et disciplines scolaires?

Il est souvent question, dans les travaux scientifiques traitant du sujet, de motivation les élèves "en classe" ou "à l'école", comme si les élèves avaient un comportement "généralisé" durant leurs heures de cours. Or, et nous le savons tous, la motivation des élèves varie fortement en fonction de divers facteurs émotionnels et temporels. Il suffit pour s'en convaincre, d'assister à un cours en dernière période le vendredi! Une composante qui, à notre avis, influe majoritairement sur le comportement des élèves. De plus, les comportements en classe ainsi que les résultats scolaires d'un même élève peuvent varier fortement en fonction de la discipline enseignée. N'est-t-il d'ailleurs pas monnaie courante que deux enseignants de branches différentes discutant en salle des maîtres constatent que l'élève pourtant brillant et calme en mathématiques se trouve être perturbateur et en difficulté en cours d'anglais? Il est également monnaie courante, si l'on tend l'oreille dans les couloirs de nos établissements, d'entendre de la part des élèves des phrases du type suivant: «Ah moi le gymnase j'aime bien, sauf l'allemand, je comprends rien à cette branche, je laisse tomber!». Ce qu'illustrent bien ces deux exemples tirés de l'imaginaire, mais tout à fait susceptibles d'être réels, c'est l'impact de la branche sur la motivation de l'élève et de la relation qu'il entretient avec celle-ci. Une relation qui de plus est souvent influencée par les diverses représentations de l'élève, et de son entourage, d'une discipline scolaire. Ainsi, les représentations des parents d'élèves à propos de l'importance et de l'intérêt d'une discipline influent fortement la perception de la branche par leurs enfants (Chambon 1990:31). Par conséquent, la représentation par l'élève d'une branche est dictée par une multitude de facteurs qui génèrent une relation conflictuelles ou au contraire, représentent un élément important de motivation.

Les représentations et surtout l'importance d'une branche dans les plans d'études influe également sur la motivation des enseignants. Nous avons trouvé que très peu d'informations à ce sujet cependant nous estimons que l'image plus favorable d'une branche peut être un facteur motivant pour un enseignant ce qui favorise une spirale positive en termes d'enseignement. En revanche, un enseignant qui enseigne une branche peu valorisée et qui possède une image négative au près des élèves peut se retrouver dans une spirale négative. En

effet, sa propre motivation se trouve altérée par le regard négatif sur sa discipline ce qui influe négativement sur la qualité de son enseignement ce qui à son tour renforce la perception négative des élèves de celle-ci. Mais ce constat est à nuancer car enseigner une branche qui véhicule une image négative peut également être perçu par l'enseignant comme une opportunité de faire changer cette perception, de voir la situation comme un challenge générateur de motivation. Comme l'illustre ce cas de figure, dans une situation similaire, chaque enseignant se comportera de manière différente. La personnalité de chaque enseignant et sa perception de la branche qu'il enseigne ont donc un impact majeur sur sa propre motivation et celle qu'il génère ou non chez les élèves.

3. Les cours d'allemand, une situation conflictuelle, quels impacts sur la motivation?

Nous avons pu constater que la motivation des élèves est liée à des critères qui ne sont pas toujours du ressort de l'enseignant. Nous pouvons rappeler ici l'horaire ou encore le «background» familial des apprenants. La première partie traite la motivation générale des élèves, indépendamment des matières enseignées. Dans cette deuxième partie, nous allons nous focaliser sur la motivation des élèves pour la branche que nous enseignons, c'est à dire l'allemand, tout comme les conflits qui peuvent être générés par un manque de motivation en rapport avec cette discipline.

Nous allons commencer par dresser un portrait de l'allemand et ceci grâce à une étude qui a été faite au niveau fédéral. Nous allons montrer que la représentation de l'enseignement de l'allemand tout comme la représentation de la langue de Goethe est pire qu'on ne pouvait s'imaginer. De plus, nous allons tenter une comparaison entre l'allemand et l'anglais au niveau de la représentation chez les jeunes romands et essayer de nuancer les propos tenus par le public interrogé.

Ensuite, nous allons analyser les conflits possibles liés à une branche souffrant d'un important manque d'estime auprès des élèves romands. Nous allons écarter les problèmes de discipline les plus graves, car ils ne sont pas inhérents à une branche mais sont signe d'un problème plus fondamental de gestion de classe. Nous allons montrer, qu'une fois de plus, la motivation joue un rôle primordial dans les rapports scolaires.

La fin de notre travail est consacrée aux limites de ce qu'un enseignant peut faire pour motiver ses élèves. L'enseignant ne portant pas toute la responsabilité en termes de motivation des apprenants, il joue néanmoins un rôle fondamental, particulièrement dans une branche où la motivation intrinsèque est déficiente comme c'est le cas de l'allemand.

3.1 L'enseignement de l'allemand: quelle image chez les élèves?

Ce chapitre est consacré à la représentation des cours d'allemand par les élèves. S'il est évident que chaque élève a sa propre vision d'une branche qui est motivée par ses propres expériences et points de vue, nous pouvons trouver néanmoins des études qui permettent de dresser une image de l'allemand et de l'enseignement de l'allemand auprès des jeunes romands qui n'est pas de plus réjouissantes. Nous nous appuyons, pour le faire, sur une enquête fédérale menée auprès de jeunes recrues et de jeunes femmes suisses (Grin 2015:87), étant conscient que nous excluons les habitants étrangers, bien qu'ils suivent des formations tout comme leurs camarades suisses. Nous allons tenir compte uniquement des réponses données par les jeunes romands. Nous n'avons pas fait une enquête auprès de nos élèves car elle ne serait pas aussi significative que les résultats obtenus de l'étude menée au niveau national. Néanmoins, nous allons nous positionner par rapport aux résultats de cette étude tout comme par rapport aux articles parus dans «Le Temps». Ce deuxième type de source n'est certainement pas de nature académique, comme la première, néanmoins elle nous permet de visionner un reflet plus immédiat de ce que la population pense ou ce qu'elle est, par les médias, amenée à croire.

Commençant par des chiffres réjouissant 69% de la population aimerait apprendre ou perfectionner une langue (Grin 2015:234). Ce taux prouve qu'une volonté d'apprendre une langue est bien présente; d'ailleurs ce taux met les jeunes romands en tête du classement suisse en ce qui concerne cette question². Néanmoins quelle langue aimeraient-ils apprendre? Il n'est pas très étonnant que la réponse soit l'anglais, la première langue mondiale³ (2015:235). L'allemand est cité en deuxième position mais loin derrière la langue de Shakespeare. Ce qui nous a surpris est le fait suivant; l'allemand reste derrière l'anglais dans les intentions d'apprendre une deuxième langue⁴ (2015:237). Il faudra maintenant évidemment tenter de répondre à la question suivante: pourquoi est-ce que la situation est

² 60.5% des suisses alémaniques et 66% des suisses italiennes désirent apprendre une langue.

³ 47 % aimerais apprendre l'anglais, contre 16.8 % pour l'allemand

⁴ 24.4 % pour l'anglais, 21.1% pour l'allemand

ainsi? Nous allons d'abord chercher une réponse dans les articles de journaux avant de nous repencher dans les études menées par Grin et ses collègues.

Peu d'articles donnent une voix à la jeunesse ou tentent au moins de reproduire leurs pensées. Quelques articles sont parus dans le «Le Temps» suite à la publication de l'ouvrage qui nous sert comme base pour ce chapitre. D'autres thématisent la question de l'enseignement du français en Thurgovie. Si l'enseignement de l'allemand en Romandie est évoqué; alors on parle de «cohésion nationale» (Meuwly 1916) et donc de la nécessité de pouvoir communiquer avec l'outre Sarine et ceci pour des raisons d'Etat. La deuxième raison d'évoquer l'allemand est son utilité dans le monde professionnel (Racine 2016).

Mais revenons d'abord à l'étude menée par les chercheurs genevois. En effet, presque la moitié des interrogés (47%) (Grin 2015:246) pensent que l'allemand leur sera utile dans la vie professionnelle actuelle ou future. Pouvoir communiquer avec des compatriotes germaniques n'est considéré comme une motivation mineure pour apprendre l'allemand. Alors pourquoi est-ce que ces jeunes n'apprécient pas l'allemand à l'école, l'apprennent plutôt mal, bien qu'ils mesurent l'atout de pouvoir communiquer dans cette langue? La réponse se trouve dans l'enseignement de la langue nationale. 79% (2015:282) des jeunes alémaniques et romands estiment que l'enseignement de la langue nationale était tellement mauvaise qu'ils n'ont «pas du tout» ou «plutôt pas» envie de se perfectionner dans une langue nationale (français ou allemand). Le jugement de l'enseignement de l'anglais est beaucoup plus clément.

Poursuivant et noircissant encore davantage ce tableau. Huit questions leur ont été posées autour de l'appréciation de l'enseignement reçu (2015:286). Parmi celles-ci se trouvent la suivante: «Les cours étaient-ils stimulants et intéressants?» à laquelle ne répondent positivement que 23.1 % (71.9 % pour l'anglais). 22.9 % estiment que leur intérêt pour les pays de langue allemande a été stimulé grâce aux cours d'allemand contre 62.6 % pour la langue mondiale. Seuls 39.8% estiment que leurs enseignants leur ont donné le sentiment qu'il était tout à fait possible d'apprendre l'allemand, encore une fois les enseignants d'anglais semblent mieux réussir; 81.7 % ont reçu le sentiment qu'ils pouvaient un jour «maîtriser» l'anglais. Étonnamment il n'y a pas moins que 58.4 % qui pensent avoir appris à «se débrouiller» en allemand, 84.3 % pensent pouvoir le faire en anglais. 16.4 % pensent que l'école leur a aidé à mieux comprendre la Suisse.

Nous pouvons certainement nous interroger sur la pertinence de certaines questions; par exemple, que veut dire «se débrouiller» et qu'est-ce que les élèves entendent sous «stimulant et intéressant». Néanmoins le message principal est clair; l'enseignement de l'allemand est très mal perçu par nos élèves. L'école n'a, selon nous, ni pu transmettre aux élèves des compétences suffisantes pour pouvoir communiquer avec les Alémaniques (même si les gens interrogés pensent parfois le contraire), ni pu faire mieux connaître les autres grandes régions linguistiques aux élèves est donc de renforcer la tant citée «cohésion nationale». Cependant, nous ne sommes pas convaincus que ce résultat désastreux soit uniquement imputable à l'école; nous y reviendrons dans notre dernier chapitre.

Cette mauvaise image que porte certains jeunes romands envers l'allemand péjore l'apprentissage de cette langue et peut susciter des conflits en classe. La phrase suivante est emblématique pour le rapport à la langue nationale: «Ainsi, apprendre la langue du voisin est un véritable enrichissement: le citoyen alémanique, en apprenant le français, diversifie ses points de vue sur le monde et le citoyen romand maîtrisant l'allemand s'offre de nouvelles perspectives professionnelles»⁵ (Racine 2016). L'allemand est donc bien souvent considéré d'un point de vue purement utilitaire, n'ayant pas ou peu d'autres attraits. L'allemand n'est visiblement pas «cool» et ne permet pas de «diversifier ses points de vues sur le monde». Ceci est évidemment à prendre avec des précautions. La langue anglaise étant dominante dans le monde du divertissement s'ancre plus facilement dans l'esprit des élèves.

Alors comment rendre l'allemand plus attrayant aux yeux des élèves qui n'ont pas encore saisi l'avantage professionnel décrit plus haut. Ce manque affectif peut se refléter par des mauvaises notes, mais tout d'abord, dans une attitude en classe, qui peut même être conflictuelle. Nous n'avons pas trouvé d'études qui se penchent sur la question des conflits en classes dû à l'enseignement de la langue de Goethe, nous tentons néanmoins de proposer quelques pistes qui peuvent éviter des conflits liés à cette thématique.

3.2 Comment faire pour éviter les conflits liés à l'allemand?

Comme décrit dans le point précédent, l'allemand est une discipline qui n'est pas très populaire auprès des élèves romands. Les motivations, lorsqu'elles existent, sont principalement de type extrinsèque et non intrinsèque. La motivation principale étant la

⁵ Il me semble pourtant qu'il s'agit d'un article qui défend l'enseignement des langues nationales.

possibilité d'améliorer son avenir professionnel, un point qui est d'autant plus problématique, étant donné que le public interrogé pour cette étude est plus proche du monde professionnel. Le public du secondaire deux est probablement moins sensible à cet atout car encore trop enraciné dans le monde de l'école. Une partie importante des élèves se trouvent dès lors dans une motivation extrinsèque voir dans une situation d'amotivation face à l'allemand. Une situation qui génère des conflits divers. Par exemple des conflits intellectuels peuvent apparaître par la divergence d'idées entre l'enseignant et les élèves, il est, dès lors, difficile de trouver un terrain d'entente pour promulguer un enseignement qui fait sens pour les deux parties.

En cas de conflit persistant, diverses formes de violences peuvent être observées. Nous excluons la «violence physique» car elle relève d'un problème bien plus grave qu'un manque affectif pour une branche. Les «incivilités et violences verbales» ne sont, selon nous, pas attribuables non plus à une branche. Néanmoins, elles peuvent être la conséquence d'une mauvaise gestion de classe, d'une amertume de la part de l'enseignant suite à la troisième catégorie, la «violence symbolique» (Richoz 2013:42-43)⁶ qui elle, peut être, selon nous, la conséquence d'une mauvaise représentation d'une branche. Nous parlons ici des phénomènes suivants «absentéisme occasionnel», «passivité», «indifférence à l'enseignement», «souples», «bavardages». Nous devons également inclure la «violence symbolique» qui émane des enseignants qui se manifeste de la manière suivante: «absence de prise en compte de la parole des élèves», «méfiance», «indifférence», «attitude de rejet» et «appréciation dévalorisante». Ces réactions ne sont pas spécifiques à l'enseignement de l'allemand mais montrent un certain désintérêt de la part des élèves pour une branche, telle que l'allemand, par exemple. Nous allons maintenant tenter de montrer des pistes qui permettent de sortir de cette spirale de démotivation et d'éviter les phénomènes énumérés plus haut.

Tout d'abord, nous pensons que l'enseignant doit être motivé pour pouvoir être motivant. Ceci demande une remise en question et une dépense d'énergie constante de la part de l'enseignant. Néanmoins, le résultat peut être tout à fait étonnant si le maître se montre motivé, cependant la réussite n'est pas garantie. Nous pensons tout de même que chaque enseignant se fait au cours des années une certaine réputation et ceci surtout au début de son engagement dans une école. Les élèves d'un enseignant, qui a gagné leur confiance, vont parler à leurs camarades de lui d'une manière positive. Ceci est un avantage non négligeable pour un enseignant d'une branche peu appréciée car il peut compter lors de la première leçon de l'année sur un capital

⁶ Richoz reprend ici la classification des principales dérégulations scolaires de Blin & Gallais, 2001, p.11.

de confiance (un préjugé positif) qui peut partiellement contrebalancer la mauvaise réputation de l'enseignement de l'allemand (un préjugé négatif).

L'école est, entre autre, un lieu de sélection, ce qui peut provoquer des tensions. En effet, certains élèves subissent des échecs à répétition, se sentent humiliés et souffrent. Bien que nous enseignions au secondaire II, nous rencontrons des jeunes qui se disent «traumatisés» de l'enseignement de l'allemand du secondaire I. Bien évidemment, beaucoup de nos élèves sont très content de l'enseignement qu'ils ont pu recevoir les années précédentes. Néanmoins, il faut assurer que les élèves osent parler, osent faire des erreurs et qu'ils apprécient la langue allemande au mieux. Ceci est une vaste entreprise qui dépend beaucoup de la personnalité de l'enseignant, de sa situation psychologique et ne peut que rarement atteindre tous les élèves d'une classe.

Mis à part le fait de rendre les élèves confiants, il est essentiel de les motiver pour la branche que nous enseignons. Nous avons appris en didactique des langues étrangères qu'un bon enseignement inclut entre autres les aspects suivants: les élèves doivent être mis en activité, c'est à dire que les élèves doivent disposer de la majorité du cours pour s'exprimer eux-mêmes. De plus, l'enseignant doit donner suffisamment de temps à l'élève pour pouvoir répondre à une question et il doit avoir la possibilité de s'autocorriger. Les intérêts des élèves doivent être pris en compte et encouragés, c'est à dire que des thématiques proches des intérêts des élèves doivent être traitées. Nous estimons que ce dernier point doit être inclus dans la planification d'un cours, néanmoins nous pensons que les désirs des élèves ne peuvent pas être toujours au centre de nos intentions. Il y a des sujets, par exemple culturels ou historiques, que nous estimons importants et que nous aimerions faire découvrir aux élèves et qu'eux ne trouvent peut-être pas intéressants ou importants. Pourtant c'est aussi cela l'école secondaire II: transmettre une culture générale qui leur permet de mieux comprendre ce qui les entoure et d'adopter une réflexion critique.

Les travaux interdisciplinaires par projet peuvent aider à motiver les élèves à apprendre non seulement l'allemand mais également des aspects socio-culturels. C'est une manière inhabituelle de procéder au niveau gymnasial mais qui est mise en place dans les écoles professionnelles. Elle permet aux élèves de découvrir un sujet à travers plusieurs branches et ceci en travaillant en groupe. La curiosité des élèves est stimulée et alimente l'avancement de leurs apprentissages. L'enseignant est amené à guider les élèves mais ne fournit pas de

consignes au début du cours. Il questionne plutôt les élèves et c'est à eux de formuler leurs besoins, ce qui les responsabilise; c'est eux qui deviennent maître de leur destin.

Nous avons vu dans ce chapitre que la personnalité de l'enseignant est importante dans la perception d'une branche par les élèves. Nous avons essayé de montrer que l'enseignant peut influencer la motivation des élèves et permet de prévenir ainsi les conflits et ceci est d'autant plus important en cours d'allemand. Nous avons également tenté d'évoquer une manière d'enseigner une branche différemment afin que les élèves soient plus indépendants. Néanmoins, il y a également les limites à ce qui est possible. Un enseignant ne peut pas être l'unique responsable de la réussite de ses élèves.

3.3 Redorer l'image de l'allemand: limites de l'enseignant

Nous avons appris tout le long de ce travail que l'enseignement de l'allemand a cruellement besoin d'une meilleure réputation. Nous avons également proposé quelques pistes qui peuvent permettre ponctuellement d'améliorer la vision de l'enseignement de l'allemand auprès des élèves, telle que la mise en confiance des élèves ou encore les activités motivantes telles que les travaux interdisciplinaires par projet. Néanmoins il faut aussi se rendre compte que l'enseignant se heurte parfois à des élèves qui ont une vision ou un point de vue bien déterminé. Changer l'avis de ces jeunes s'avère difficile et demeure un travail de longue haleine.

Nous aimerions utiliser dans ce contexte la citation suivante: «Combien de personnes de vingt ans qui trouvent l'allemand inutile, sont contentes, dix ans plus tard, que «mes parents ont insisté pour que j'apprenne l'allemand»?» (Büchi 2015). Nous pensons en effet que bon nombre d'élèves se rendent compte ultérieurement de l'utilité de l'apprentissage de l'allemand; néanmoins nous déplorons que l'apprentissage reste motivé par l'utilité et non pas par l'intérêt ou le plaisir, bien qu'il y ait toujours des élèves qui ont des motivations autres que l'utilité. Néanmoins, le hic de cette motivation est l'espace/temps, ce qui signifie que l'apprentissage d'une langue comme l'allemand prend du temps et le fruit du travail de l'élève n'est visible qu'au bout de plusieurs années. Il faut donc à l'élève beaucoup de patience et de foi en l'utilité de son apprentissage pour atteindre le stade qui lui permet de s'exprimer dans cette langue à un niveau qu'il estime bon. C'est pour cette raison que nous espérons une motivation des élèves autre qu'uniquement basée sur l'utilité.

Mais la responsabilité d'éveiller ces motivations est-elle incombée aux enseignants? Nous pensons que l'enseignant peut changer les attitudes des élèves et les motiver. Cependant, la responsabilité est partagée. L'élève doit aussi être disposé à se mettre en activité et à suivre l'enseignement, à travailler également à la maison. Il est également dangereux de lier l'attractivité de l'enseignement à la personne de l'enseignant. En effet, il est important de souligner aux élèves qu'il est essentiel de comprendre et de s'approprier la matière enseignée et non pas de satisfaire l'enseignant. Il est difficile pour ce dernier de tenir compte de tous ces paramètres. Ce qui nous semble essentiel est que l'enseignant entre en classe en ayant préparé un cours utile à ses yeux et qu'il puisse expliquer son intérêt aux élèves. De plus, il faudra varier les activités et donner aux élèves l'impression qu'on croit en leurs capacités même si on pense savoir que l'élève va échouer. Ce qui importe le plus à nos yeux est que l'enseignant soit sain, qu'il soit comblé dans sa vie privée et professionnelle car il doit donner beaucoup de soi-même et ne sera en mesure de le faire que s'il possède une vie extra scolaire équilibrée.

4. Conclusion

Il est malheureusement indéniable que l'allemand est une branche peu prisée par les jeunes romands. Certains voient l'utilité d'apprendre cette langue afin d'améliorer leurs chances sur le marché du travail. Néanmoins, cette opinion s'installe souvent à la fin du parcours scolaire d'un jeune et ne constitue, à lui tout seul, pas une motivation suffisante pour apprendre cette langue. En plus d'être une motivation extrinsèque, le monde du travail n'est pas suffisamment présent dans la vie actuelle des élèves pour pouvoir représenter une source de motivation efficace. Il est également paradoxal, que, selon l'étude que nous avons utilisée pour notre mémoire, bon nombre des interrogés (42%) voient l'utilité d'apprendre l'allemand, néanmoins, plus de trois-quarts (79%) n'ont pas envie de perfectionner leurs compétences en langue allemande. Ce taux élevé est certainement aussi dû à l'image de l'allemand que ces jeunes se sont fait de l'allemand durant leur scolarité. Une image négative de cette branche qui est également véhiculée par les médias et qui influence encore d'avantage le regard des jeunes sur l'allemand.

Ce manque de motivation est évidemment palpable durant les heures de cours. Nous avons vu que ce manque se traduit, comme décrit dans le chapitre 3.2 de notre mémoire, par la «violence symbolique» qui s'illustre par exemple par la passivité, l'indifférence, le bavardage qui sont des signes d'un conflit entre élève et enseignant. Ce comportement montre que l'élève

n'est pas disposé à se focaliser sur la leçon et à acquérir des compétences supplémentaires, en l'occurrence en allemand. Nous avons pu constater que l'enseignant joue un rôle décisif dans la perception des élèves, sans pour autant pouvoir bouleverser complètement la vision de celui-ci par rapport à une branche. Un élève qui fait confiance à son enseignant est disposé à se manifester d'une manière positive durant les cours. L'expression orale est une composante essentielle de notre métier qui consiste à enseigner une langue vivante mais la plupart des élèves ne la parlent pas en dehors des murs d'école. De plus, les activités proposées peuvent stimuler les élèves et leur donner envie d'être attentif en cours. Cependant, il s'agit de nouveau d'une motivation extrinsèque, mais qui peut se transformer en motivation intrinsèque car ils côtoient leurs enseignants plusieurs fois par semaine. Il faut ici tout de même signaler que les actions de l'enseignant sont limitées et que l'effort à fournir n'est pas uniquement du côté de l'enseignant.

Bien qu'après notre analyse nous devons confirmer que l'image de l'allemand auprès des jeunes romands est plutôt négative, nous retenons tout de même des éléments positifs. Nous sommes convaincus que nous avons à disposition des outils qui permettent d'améliorer la vision de l'allemand et surtout les compétences linguistiques de nos élèves. Un enseignement varié, adapté aux élèves tout en tenant compte des exigences du plan d'étude et qui tient compte des intérêts des élèves contribuera à l'amélioration du climat de classe et augmentera les compétences des élèves. Nous nous rendons également compte que l'enseignant est la principale source de motivation pour les élèves, ce qui peut s'avérer une lourde charge pour le maître. Nous pensons que l'enseignant doit être d'une nature forte et équilibrée pour pouvoir s'investir comme nous l'entendons et nous espérons que cette force et cette envie de motiver les élèves nous accompagnera durant toute notre carrière.

5. Bibliographie

- Blin, J.-F. et Gallais-Deulofeu, C. (2001). *Classes difficiles. Des outils pour prévenir et gérer les perturbations scolaires*. Paris: Delagrave.
- Büchi, C. (2015, 6 octobre). Faut-il en finir avec l'enseignement des langues nationales?, *Le Temps*.
- Buchs, C. et Butera, F. (2004). Illustration d'un programme d'entraînement à la résolution de conflits. Dans M.-Ch. Todzeck-Capelle et D. Martinot (Eds.), *Le défi éducatif. Des situations pour réussir* (pp. 239-244). Paris: Armand Colin.
- Chambon, M. (1990). La représentation des disciplines par les parents d'élèves. Dans: *Revue française de pédagogie*, 92, p.31-40.
- Johnson, D. W., and Johnson, R. T. (1995). *Creative controversy: intellectual challenge in the classroom*. Edina, MN: International Book Company.
- Gagné, M. and Deci, E. (2005). Self-determination theory and work motivation. In: *Journal of Organizational Behavior*, 26, p.331-362.
- Grin, F. et al. (2015). *Suisse – Société multiculturelle: ce qu'en font les jeunes aujourd'hui*. Chur: Rüegger.
- Lallez, R. (1995). Étude sur la motivation des enseignants, publiée par l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, Paris, UNESCO, p. 8.
- Lieury, A. et Fenouillet, F. (2006). *Motivation et réussite scolaire*. Paris: Éditions Dunod.
- Meuwly, O. (2016, 15 avril). 1916: quand les Romands et les Alémaniques étaient au bord de l'éclatement, *Le Temps*.
- Racine, R. (2016, 17 mars). La Suisse - un jardin des langues à défendre, *Le Temps*.

Rey, B. (2009). *Discipline en classe et autorité de l'enseignant. Eléments de réflexion et d'action*. Bruxelles: De Boeck.

Richoz, J.-C. (2013). *Gestion de classes et d'élèves difficiles*. Lausanne: Éditions Favre.

Tardif, J. (1992). *Pour un enseignement stratégique. L'apport de la psychologie cognitive*. Montréal: Éditions Logiques.

Vianin, P. (2006). *La motivation scolaire. Comment susciter le désir d'apprendre?* Bruxelles: De Boeck.

Résumé

Notre mémoire est dédié à la question suivante: Y a-t-il un lien entre conflit en classe et motivation? Nous nous sommes posés cette question car nous sommes des enseignants d'allemand et constatant que cette branche souffre d'une mauvaise image dans ce canton, ce qui peut entraîner un manque de motivation. En partant de ce constat, nous nous sommes également intéressés à la question; comment ce manque de motivation lié à une branche peut entraîner ou provoquer des conflits en classe?

Une première partie de notre travail pose la question des origines des différents types de conflits qui peuvent apparaître en classe. Ensuite la question de la motivation des deux acteurs en cours, c'est à dire les enseignants tout comme les élèves, a été posée. Nous avons pu constater qu'un manque de motivation est souvent à l'origine de conflits et que par conséquent il est absolument nécessaire de renforcer la motivation, d'abord chez l'enseignant et ensuite chez les élèves. Par la suite, nous nous sommes focalisés plus spécifiquement sur les cours d'allemand en proposant quelques pistes permettant de renforcer la motivation des élèves pour cette branche et ainsi éviter les conflits.

Comme il n'existe que très peu de sources qui traitent spécifiquement du sujet de notre mémoire, nous nous sommes reposés sur divers types de documents; des études scientifiques faites autour de l'enseignement des langues étrangères en Suisse, des articles de presse, tout comme des ouvrages traitant spécifiquement de la gestion de classe. Nous avons également fait part de nos expériences personnelles, d'une part afin de compléter le tableau, d'autre part pour nous positionner par rapport à la littérature secondaire utilisées pour notre travail et d'exprimer notre avis personnel sur la problématique de notre mémoire.